

C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicov.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Doyet.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire.

ABONNEMENT: Canada \$2.00 Etranger \$2.50

Rédigé en collaboration.

A L'OEUVRE: NETTOYONS!

L'hiver est disparu. C'est le temps de songer à faire la toilette de notre ville. Plusieurs citoyens ont profité des quelques beaux jours que nous avons eus pour commencer le grand nettoyage de printemps.

Cet empressement est louable, et souhaitons qu'il devienne général. Les autorités de la ville ont donné l'exemple en faisant nettoyer les rues. Il ne faudrait pas que le mouvement s'arrête là. L'embellissement de la ville ne peut s'accomplir sans la coopération de chaque propriétaire.

Il ne suffit pas de nettoyer les rues. Il importe de les garder propres. On évitera donc d'y jeter tout rebut, papier, boîtes vides de cigarettes, etc.

Non seulement dans les rues, mais un peu partout, aux abords des habitations, des amas de saletés se sont accumulés au cours de l'hiver; il est contraire à l'hygiène autant qu'à l'attrait de la localité, de laisser les choses en pareil état, quand le soleil va devenir de plus en plus ardent.

Le plus tôt ces déchets, rebuts, immondices de toutes sortes, seront enlevés, le mieux ce sera pour l'apparence générale de notre ville et la santé de notre population.

Cette tâche ne s'impose pas seulement dans les limites de la ville, mais tout particulièrement, à ses approches, le long des grandes routes: là surtout l'apparence laisse beaucoup à désirer, et malheureusement les visiteurs ne peuvent manquer de s'en rendre compte.

C'est la campagne canadienne, non la ville, qui attire le touriste. Le simple bon sens fera comprendre aux propriétaires des habitations situées aux extrémités de la ville, qu'il y va de leur santé de vivre dans un entourage propre.

Nous sommes un peu en retard sur l'an dernier: hâtons-nous de reprendre le temps perdu; les citoyens entrepreneurs n'ont pas besoin de sommation formelle pour pratiquer la propreté et l'hygiène: ils savent qu'en ce faisant, ils travaillent dans leur intérêt immédiat.

Le nettoyage en gros d'abord, aux alentours de sa maison, sur le terrain qu'on occupe et dans son entourage, dans le jardin, quand il y a lieu, autour du garage, etc, est ce qu'il importe de faire sans plus tarder.

Quand on aura bien nettoyé, il sera temps alors de penser à embellir quelque peu, de rafraîchir le sol pour l'extérieur de la maison, de faire la plantation des arbres et de semer des fleurs sur le parterre.

C'est le devoir de tout citoyen de chercher de toute façon à rendre sa ville plus attrayante, et d'en être fier.

Lionel LEBEL.

Faits d'Actualité

LA SEMAINE DU DIMANCHE

La présente semaine est consacrée, dans la province de Québec, à placer sous les yeux des fidèles l'obligation pour tout chrétien de sanctifier le dimanche.

Il n'y a pas que dans la province voisine que le troisième commandement de l'Eglise n'est pas observé comme il devrait l'être. Le repos dominical et la sanctification du dimanche ne sont pas des innovations dans l'Eglise. C'est Dieu lui-même qui nous a imposé ce devoir et la tracé sur les tables de la loi divine qu'il donna à Moïse.

Le culte de l'or, l'appât puissant du gain font oublier à un grand nombre de chrétiens, de nos jours, que le dimanche est le jour du Seigneur, que le travail manuel est prohibé, qu'en ce jour les esprits doivent monter vers Dieu, les âmes se rapprocher de leur divin Créateur pour rendre hommage à sa Majesté suprême et chanter ses louanges.

Et il n'y a pas que l'Eglise qui prohibe les oeuvres serviles; les lois civiles défendent le travail, tout commerce non autorisé par la nécessité.

Et pourtant, chaque dimanche, on constate que la loi est ignorée, sous diverses formes. Peut-on alors s'attendre que le bon Dieu nous bénisse et nous comble de ses faveurs.

La crise actuelle porte à la réflexion... S'il y a chômage aujourd'hui: à qui la faute, vraiment? N'a-t-on pas trop travaillé le dimanche?

L'AIDE AUX CULTIVATEURS

Après avoir dépensé des centaines de millions de dollars pour aider à l'industrie, au commerce, nos gouvernements constatent aujourd'hui que leurs efforts n'ont guère amélioré les conditions qui sévissent dans notre pays. Et pourtant ce fiasco était inévitable et facile à prévoir.

Le Canada est un pays agricole. Les plus grands manufacturiers sont ceux qui exploitent le sol pour en tirer les produits nécessaires au maintien de la vie de son peuple.

Nos gouvernements, en dépit des conseils de gens éclairés, ont tenté de relever les conditions économiques de notre pays en ignorant le cultivateur. Pris de découragement, celui-ci s'est laissé tenter par l'attrait des villes, là où l'industrie et le commerce recevaient tant de faveurs.

C'est pourquoi, de nos jours, on retrouve dans les villes tant de désillusionnés, victimes de l'erreur des gouvernements.

Depuis quelques mois, même quelques semaines

G. N. TRICOCHÈRE

VARIETES

LA NATURE ET LES PROCÉDES DE GUERRE MODERNES

Même pour l'observateur superficiel, il est facile de constater que nombre de procédés usités dans les guerres de notre époque sont vieux comme le monde, parce qu'employés par la nature. Prenons le camouflage: nous le retrouvons dans le changement de couleur des poils d'animaux selon la saison ou le milieu ambiant, tels que le lapin de garenne, le caribou pendant l'hiver; dans les variations de teinte du caméléon, etc. Les écrans de fumée produits par les navires de guerre ou les avions sont analogues aux procédés de la séche ou du poule. Si les animaux ne disposent pas de gaz asphyxiants ou la crymatologie, le putois à sa disposition le liquide que l'on sait. Une espèce de hametons peut même lancer à sa proie de petites bombes de gaz qui le tuent en éclatant. Nous n'appréhendons à personne que la torpille marchant sur son câble, une copie perfectionnée de l'arme employée par l'histoire naturelle. Qui pourrait soutenir, dès lors, que la guerre n'est pas dans la nature?

George Nestler Tricochère.

seulement, on tend à établir un mouvement de retour à la terre. On y réussira en autant que les gouvernements se montreront aussi généreux dans leur entreprise qu'ils l'ont été pour les industriels, dans le passé.

D'autres part, il importe que les gouvernements s'occupent des cultivateurs qui ont eu le courage de rester sur leurs fermes et qui, aujourd'hui, ont besoin d'aide pour acheter leurs grains de semence, les engrais chimiques, et faire face à d'autres obligations importantes.

Le comté de Madawaska, à une assemblée spéciale de ses conseillers la semaine dernière, a décidé d'accepter la proposition du gouvernement au sujet du grain de semence.

Tout d'abord ce plan ne nous semblait pas très avantageux et c'est probablement sans étude approfondie que plusieurs autres comtés l'ont rejeté.

Cependant, en s'arrêtant à considérer que nombre de cultivateurs ne sont pas, ce printemps, en position d'acheter et de payer comptant leurs grains de semences, il nous semble que c'est le temps propice pour mettre en pratique le grand principe de la coopération.

N'est-ce pas ce qu'offre le plan du département d'agriculture? De la coopération entre les individus, entre les cultivateurs d'une même paroisse, entre la municipalité et la province, pour permettre à nos cultivateurs de faire de bonnes semences, n'est-ce pas une belle initiative?

Au temps de la guerre les municipalités ont manifesté leur générosité dans leur souscription pour la Croix-Rouge. Ils ont fait don de montants assez considérables pour venir en aide aux blessés de la Grande Guerre.

Aujourd'hui, ce ne sont pas des étrangers que nous avons à secourir, ce sont nos gens, nos voisins, nos amis. Et ceux-ci ne demandent pas la charité mais le privilège d'obtenir du bon grain de semence qu'ils pourront payer dans six, douze ou dix-huit mois.

Et celui qui sera demandé à endosser un billet pour un parent, un ami ou un co-paroissien, ne peut-il pas s'entendre avec celui-ci pour obtenir une garantie sur la récolte, disons un boisseau pour chaque boisseau semé?

Le temps est à la charité chrétienne, il faut s'aider mutuellement. C'est sans doute ce qu'ont réalisé les conseillers du comté en adoptant le plan suggéré par le gouvernement provincial.

Gaspar BOUCHER

ÉPIQUES

grand crime.

Y passer le soir donne la frousse aux plus hardis.

On en a vu même retrousser chemin, parce qu'ils se croyaient seuls!

La femme prétendue moderne, sur tous la fumée de cigarettes a été dénommée l'autre jour à la Chambre des Communes.

"L'habitude de fumer est non seulement désastreuse, mais pernicieuse pour une jeune fille", a déclaré le colonel Mulkins.

Il veut aussi qu'on défende la vente de la cigarette aux jeunes gens qui n'ont pas atteint leur majorité.

Soit! dit-on, mais celles dont les actes en sont remplis.

Simple bon sens, retourneront ceux qui en ont.

Ceux qui cherchent à ridiculiser les bons mouvements sont ceux qui n'ont pas assez d'esprit pour les comprendre, ou qui ont intérêt à les empêcher.

Le journal local est le meilleur ami de la famille.

Il est identifié avec les intérêts de la maison.

Ses colonnes sont remplies d'une valeur spéciale pour vous.

Il est publié par des gens que vous connaissez.

Il est votre ami de préférence à

tout autre.

Nulle feuille du dehors ne peut avoir de lire à votre appui avant que vous ayez fait votre devoir envers votre journal.

Ses intérêts sont vos intérêts.

Nul autre journal ne peut connaître si bien les besoins d'une localité que le journal local.

Il cherche ce qui est utile à la population au milieu de laquelle il vit.

Protéger vos intérêts, c'est ce qu'il recherche.

Travailler pour votre bien, voilà son but.

Est-ce beau un peu, la science?

Il a fallu deux "savantissimes" anglais pour diviser un atôme en deux!

L'ère "minuscule" n'était ce pas de leur taille.

M. Bennett vient de faire une déclaration sensationnelle:

"J'ai vu perdu le contrôle et se demande où l'on aboutira!"

D'autres se demandent si l'on aboutira jamais?

"Du train que ça va", et le gouvernement continue de faire des phrases sur le chômage. Les chômeurs n'auront pas autre chose à faire que de lire ce que disent ces autorités sur une question du chômage.

Perdu, le contrôle.

Sobriété dans les promesses est grand sage que sobriété dans la vie.

Au gouvernement de l'administration ou au volant de l'auto: il y a analogie.

Ce rappelle que les maisons de l'automobile est arrivée.

D'année en année, les accidents vont se multiplier.

Si l'on mettait ces conseils en pratique, il y aurait moins de fatalités:

Arrêtez votre auto. Laissez passer le train. Réviser le véhicule. Surtout fort vos freins!

Démarez votre char Laissez le corbillard! Avec ses quatre roues; En sauvant votre cou!

En allant en auto De même qu'en bateau. Première sûreté, C'est la sobriété.

Pour éviter la mort, Laissez à la record: Trop de folie vitesse Marque peu de finesse.

PASCO.

SIEGAS, N.-B.

Mlle Claudia Roy est de retour chez elle après une longue promenade chez ses parents et amis, au cours de laquelle, elle a fait visite à la sœur.

Mme Georges Strols de Ste-Anne est retournée chez elle après avoir visité sa sœur, Mme Thomas Roy.

Les familles Louis Beaulieu et Edmond Côté visitaient leurs parents à Rivière-Verte, hier.

Mme Elise Devot est revenue d'une promenade à Edmundston, ces jours derniers.

LE LAIT EAGLE L'A REMISE



Madame R. Harvey, de Stony Mountains, Man., est une des milliers de mères qui n'ont que du bien à dire du Lait Eagle.

Voici ce qu'elle écrit: "Nous l'avons élevée au Lait Eagle depuis l'âge d'un mois. Elle a maintenant une année et elle a toujours été gaie et bien portante."

Si vous ne pouvez allaiter votre bébé, demandez le livret sur le Bien-être de Bébé, employant le coupon ci-dessous.

Supprime Livret Sur Bébé! GRATIS!

(The Borden Co., Limited, 111 George St., Toronto, Ont. Mandez-moi, Veuillez m'envoyer, gratis, un exemplaire de Livret Sur Bébé. Nom: Adresse: C.P. 10

Lait CONDENSE Marque Eagle

Le Devoir, Montréal.

POUR LES CHOMEURS

Dans un journal régional, le Saint-Laurent, de la Rivière-du-Loup, quel qu'un attire l'attention du gouvernement provincial sur le fait que la St. Johns River Storage Co., compagnie du Nouveau-Brunswick, s'est engagée, lorsqu'elle a obtenu le privilège de construire un barrage au pied du lac Témiscouata, pour emmagasiner des eaux et régulariser le débit de la rivière Madawaska, à faire exécuter à ses frais le nettoyage des grèves du lac. Le barrage construit et les eaux rehaussées, la compagnie n'a plus rien fait. Il reste une cinquantaine de milliers de grèves à débarrasser de bois submergés et à nettoyer à fond. Les conseils municipaux du voisinage ont demandé jusqu'ici en vain à la compagnie de tenir ses engagements. Des milliers de gens de la région ont signé des requêtes pour que le travail de nettoyage se fasse tout de suite, afin de donner de l'emploi aux chômeurs des paroisses avoisinantes, parmi lesquels il y a de nombreux chefs de familles employées jadis dans les scieries de ce coin de province, aujourd'hui fermées. Rien n'y fait; la compagnie ne bouge pas. Et le gouvernement de la province, qui est censé faire respecter les engagements pris par la compagnie du Nouveau-Brunswick, n'a pas bougé non plus, jusqu'ici. Le correspondant du Saint-Laurent se demande pourquoi une compagnie qui tire profit des eaux du Québec pour se développer et donner de l'ouvrage au Nouveau-Brunswick paraît être libre de se moquer de ses engagements? Il est vrai qu'elle est une des nombreuses filiales de l'International Paper Co.; et celle-ci ne manque pas d'influencer jusque chez nous même. Tandis qu'elle ne fait rien, les bûcherons et les chômeurs de Témiscouata se demandent comment s'y prendre pour empêcher leurs familles de mourir de faim. D'après le même correspondant, les seuls bûcherons qui ont eu de l'ouvrage dans les paroisses voisines ont touché l'énorme salaire de \$18 à \$24, par mois. Et ce sont des privilégiés, car ils sont du petit nombre de ceux qui ont pu travailler.

CORRIGEONS NOTRE LANGUAGE

NE DITES PAS: DITES PLUTOT: J'ai acheté ça en bulk; Il est à la dripe; Le Pontiac coach est beau; Une cup de thé; Son truck vient; As-tu un spare tire; Ton Jack est-il bon; La tank est-elle pleine; — J'ai acheté ça en quantité. — Il travaille au flottage des billots. — Cople est un bon entraîneur. — Le coach Pontiac est beau. — Une tasse de thé. — Son camion vient. — As-tu un pneu de rechange. — Ton vélo est-il bon. — Le réservoir est-il plein.

ECOLE DE CLAIR

Grade IX — Gérard Paillard 93, Justin Lévesque 90. Grade VIII — Ludovic Paillard 96, Gertrude Lévesque 90, Lionel Sirowski 74. Grade VII — Benoit Lévesque 90, Lorette Martin 72, Claude Michaud 65. Grade VI — Lucien Lévesque 87, Berthelme Lang 79, Francis Clair 78, Jeannette Martin 74, Annette Michaud 61, Céline Lévesque 59. Grade V — Berthe Paillard 89, Lucienne Albert 85, Paul Carmel Levesque 85, Régina Boucher 79, Hormidas Michaud 79, Lorette Michaud 78, Grégoire Lévesque 71, Patrick Morin 69, Géniva Nadeau 67, Norman Lang 66, Stella Lévesque 57, A. COTE, Inst. L'IMMIGRATION AUX ETATS-UNIS Washington, 3. — Le bureau de l'immigration annonce que 2,103 immigrants ont été admis aux Etats-Unis en mars et que 2,112 ont été déportés. Pendant ce même mois, 1,408 immigrants sont venus d'Europe, 300 du Canada et 145 du Mexique.

EXCELLENT POUR LE PRINTEMPS SHREDDED WHEAT Avec du lait chaud pour les matins froids — Avec du lait ou de la crème pour les matins plus doux. Fait au Canada avec du blé canadien THE CANADIAN SHREDDED WHEAT COMPANY, LTD.

DOMINION STORES LIMITED "WHERE QUALITY COUNTS" VALEURS SENSATIONNELLES SENSATIONAL VALUES THE-Salada-TEA pqt 1 liv. 37c lb. pkg. FROMAGE - Cheese Canadien liv. lb 24c Canadien SIROP - Crown Boite No. 5 Tin 35c FEVES Libby, bte No. 2 10¢ Libby's BEANS, No. 2 tin 10¢ Confitures, Fraises, 40 onc. 35¢ Strawberry JAM, 40z jar 25¢ Blé d'Inde, 3 btes No. 2 25¢ Standard CORN, 3 No. 2 tins 25¢ Ananas Singapore, 2 btes 25¢ Pineapple, Sliced, 2 tins 25¢ POIS, 3 btes No. 2 25¢ Standard PEAS, 3 No. 2 tins 25¢ TOMATES, 3 gr. btes 25¢ Standard Tomatoes, 3 lge tins 25¢ EMPOIS Chinois, pqt 09¢ Chinese STARCH, pkg 29¢ CAFE Tasty, le pqt 29¢ Tasty COFFEE, pkg 25¢ ALLUMETTES, 3 boîtes 25¢ MATCHES, 3 boîtes 25¢ CHIPSO, gros paquet 21¢ CHIPSO, lge pkg 04¢ SAVON P & G, le morceau P.G. SOAP, per cake 25¢ KISSES à la mélasse, 2 liv. 25¢ Molasses KISSES, 2 lbs 25¢ BEURRE liv. lb. 23¢ Mayfield BUTTER Fresh EGGS OEUFS Frais douz. — dozen 17¢ SPECIAL! ORANGES Douz.—Ige Sunkist La douz.—dozen 33¢ Pommes délicieuses DELICIOUS APPLES La douz.—dozen 41¢